

« Les nonas méritent bien un roman »

Sarah Berti campe l'enquête de Tiziana Dallavera à Rebecq.



Policier
Le jour du tiramisù
 **
 SARAH BERTI
 Luce Wilquin
 233 p., 20 euros

ENTRETIEN

Sarah Berti n'est pas vraiment un nouveau nom dans le paysage littéraire belge. Mais, malgré ses deux essais, ses trois romans, son recueil de nouvelles et la trentaine de (petits) prix qu'elle a remportés, elle n'est connue qu'à peine au-delà des frontières de Rebecq, cette souriante commune du Brabant wallon dont son mari est d'ailleurs le bourgmestre. Nul doute que ça va changer avec cette première enquête de Tiziana Dallavera, *Le jour du tira-*

misù.

Voilà un polar d'un nouveau style : plus souriant malgré les meurtres, plus quotidien, plus familial, plus frais. On est loin des histoires fascinantes mais plombantes à la Indridason ou Lehane. Ici, c'est Tiziana, une jeune flic de Rebecq, qui mène l'enquête. Elle est belle, ambitieuse mais pas trop, dévouée, dynamique, joyeuse. Elle est entourée d'une famille d'Italiens typée et attachante. Et d'une équipe de policiers très personnalisée, très bien croquée. L'intrigue ? Un ado est découvert, mort, sur la roue du moulin à eau de Rebecq. Accident, suicide, meurtre ? La troisième hypothèse est évidemment la bonne. Et Tiziana et ses collègues indagent parmi les élèves et les profs de l'athénée d'Enghien. Une enquête bien menée, une héroïne attachante, une galerie de personnages vrais et une écriture agréable, voilà quatre raisons pour que ce livre

plaise. Nous avons rencontré l'auteure devant le moulin fatal.

D'où vous est venue l'idée de cette flic d'origine italienne ?

J'avais envie de rendre hommage à mes origines italiennes, à mes grands-parents. Tiziana a été créée pour une nouvelle, qui a obtenu un prix à la RTBF. Et puis j'ai voulu développer ce personnage, j'avais envie de rester encore avec elle.

Dans les polars d'aujourd'hui, les flics sont fatigués, souffrent de problèmes pys ou familiaux. Tiziana, elle, est une jeune femme fraîche et enthousiaste.

C'est vraiment ce que je voulais faire. J'aime beaucoup le roman policier, mais les héros sont toujours des hommes âgés, torturés, imbibés d'alcool, etc. Je me suis dit que d'autres personnages pouvaient émerger. Une femme d'aujourd'hui, avec des préoccupations d'aujourd-

hui. Il ne faut pas toujours être torturé pour avoir de quoi faire un livre. Un livre peut être un peu gai, faire partager des choses agréables.

Tiziana, c'est vous ?

Il y a un peu de moi dans chacun des personnages. Mais aucun personnage n'est vraiment moi.

Tiziana reviendra ?

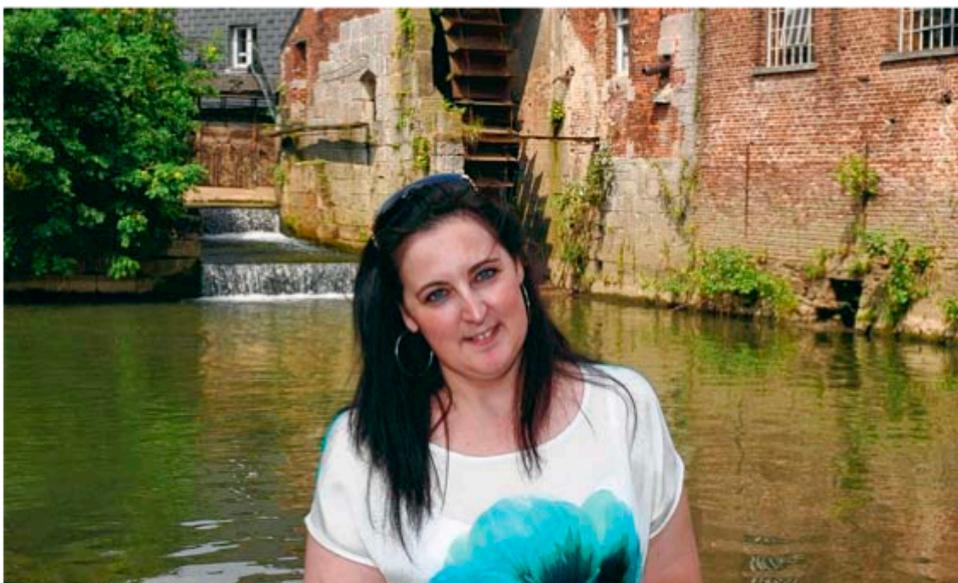
Oui. Le prochain roman est prêt. Il s'appellera Cappuccino Blues. Sur fond de inondations qui ont ravagé Rebecq il y a deux ans. J'y mets les petites choses du quotidien, pour garder des traces de ces événements. Et puis j'aimerais bien poursuivre, oui.

Tous vos personnages sont très ancrés dans la vie quotidienne.

On a autour de nous tout ce qui fait le monde. Il y aura toujours des gens bien, des gens moins bien, ceux qui vivent bien les choses et les autres. Souvent, dans l'imaginaire, on campe l'action dans des lieux lointains, mais finalement en regardant autour de soi on voit les mêmes problématiques. Je voulais mettre en avant les petites gens et les petites choses parce que c'est eux qui font les grandes histoires.

On sent dans votre roman tout l'amour que vous portez à la nona, la grand-mère de Tiziana. La nona d'une famille italienne, c'est le pilier. C'est quelqu'un qui apporte énormément dans la construction des gens de la famille. Les nonas n'ont peut-être jamais rien fait d'extraordinaire, mais ce sont des femmes extraordinaires. Elles méritent un roman autant qu'un événement exceptionnel.

Propos recueillis par
 JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Sarah Berti devant la Senne et le moulin du meurtre. © RENÉ BÉRENY.